

MÉDECINE POPULAIRE

Chez nous, comme ailleurs, elle disparaît peu à peu devant la science médicale régulière. La question a déjà été esquissée sous B en traitant des professions de médecin, de vétérinaire, de maige - ou guérisseur - de rebouteur.

L'absence de médecins attitrés ou du moins l'intermittence de leur séjour dans nos montagnes forcèrent nos pères à s'adresser soit aux meiges régionaux, soit aux praticiens du dehors.

Les bourgeois des siècles révolus faisaient naturellement grand cas de recettes de tout genre. On se les communiquait ou s'empressait de les copier, si étranges fussent-elles. Nombre de ménages disposaient de véritables cahiers de recettes. Des deux qui me parvinrent, l'un a été versé à la collection du glossaire des patois de la Suisse romande, l'autre demeure en ma possession. Ces pages jaunies furent écrites vers 1775 par Abraham Louys-Daniel Le Coultre du Chenit. Il s'y trouve des recettes appropriées à une soixantaine de maladies diverses. Tout mériterait d'être cité. On regrette de devoir s'en tenir aux recettes les plus typiques.

Un chien t'a-t-il mordu, pile du poireau, extrais-en le jus, sature de sel et lave longuement les plaies. L'oignon appliqué sous forme de cataplasme, la menthe pilée et salée produisaient le même effet bienfaisant.

Tout à fait fantaisiste, par contre, le remède préconisé contre l'épilepsie ou "haut-mal". Prends une racine de bétouine, suspends-la au col du patient : ses crises passeront comme par enchantement.

En cas de brûlure par le feu, prendre de la seconde écorce de "fou" (hêtre), la bouillir dans l'huile d'olive jusqu'à réduction au tiers, tamiser puis oindre la place endolorie. La douleur se calmera.

Redoutes-tu la peste, mélange fort vinaigre, eau rose ? safran, arsenic; frotte de cette mixture la place suspecte au moyen d'une étoffe écarlate. Ce procédé a sauvé maint chrétien par la grâce de Dieu.

L'arrière-faix tarde-t-il à venir, chauffe un verre d'eau sur les cendres; fais le boire d'un trait aussi chaud que possible à l'accouchée. En faisant effort pour vomir, elle évacuera l'arrière-faix récalcitrent.

Contre les fistules, pile de l'herbe Alléluya, dite chez nous pain de coucou; glisses-en le jus dans l'ouverture.

Voulez-vous suer abondamment, prenez un bain de siège de sureau et camomille sauvages et de fourmis noires. Ajoutez au besoin une pierre prise au lac, puis chauffée à l'incandescence.

Désirez-vous faire disparaître des envies, faites bouillir du fiel de bouc et plongez-y le membre affecté. S'il y a en outre ulcère, pulvérisez des ossements humains et saupoudrez le mal de cette mixture. Moyen de faire disparaître les verruques; frotter énergiquement avec du sang de souris tiède. Aujourd'hui encore, certains plongent les mains verruqueuses dans le sang de porc encore chaud. Il faut laisser sécher à l'air sans essuyer et renouveler l'opération deux ou trois fois si nécessaire.

Les vilaines verrues tomberont d'elles-mêmes. Une ficelle à noeuds entourant le membre verruqueux produisait le même effet.

Les ulcères opiniâtres qui menacent de dégénérer en cancer guérissent grâce à l'application chaude de feuilles de bardane ou glouteron (drounze, en patois). Ce remède de bonne femme fit naguère merveille sur l'un de nos vieux voisins aux jambes ouvertes.

Vers la fin du siècle dernier, il se fabriquait à Vallorbe un enduit à base de "drounze" dit droutachine. On en badigeonnait les chevaux pour empêcher les piqûres des taons.

Les lentilles ou taches de rousseur cédaient à l'application d'une décoction de feuilles et de fleurs de petite centaurée. Il y a quelque trois-quarts de siècle, les demoiselles affligées de taches de rousseur au visage se lavaient à la rosée du 1er mai, patiemment recueillie au creux des feuilles d'alchimille. L'une de mes tantes garantissait l'efficacité du procédé.

Le décroît d'un membre guérissait par l'onction de deux en deux jours, en lune croissant, d'un mélange de beurre frais, de graisse de porc mâle et d'huile de laurier. Un peu plus tard, les comptes des communes nous l'apprennent, la personne affligée de décroît faisait un long séjour dans un chalet pour y baigner le membre malade dans la "racuite" bouillante (liquide resté dans la chaudière après l'extraction du sérac). Autre remède contre le décroît préconisé par une dame Baud en septembre 1815 : prenez 4 poignées de bois pourri de fève, 2 poignées de sel de cuisine, 1 livre de beurre frais. Faites bouillir le tout 1/4 d'heure. Graissez au soleil les parties malades. Prenez le chauffe-lit avec des braises pour faire sécher et imbiber. Commencez l'opération en lune décroissante.

En cas d'engelures ou de goître naissant, on recommandait la graisse de lièvre.

Il était autrefois question d'enfants noués aux articulations ce mal s'atténuait en frictionnant les jointures d'une décoction d'huile d'aspic, de genièvre, d'eau de vie et de vin rouge.

Nos anciens remédiaient à la surdité en introduisant tiède dans l'oreille un mélange de jus de menthe et d'huile de lombric ou ver de terre.

Entre les recettes du vieux manuscrit se glisse ici et là un remède pour le bétail. Citons-en quelques-uns.

En cas de contagion, une bête a-t-elle péri chez vous, vous sauverez le reste du troupeau en procédant comme suit : détachez un fragment de chair de l'animal, ajoutez-y de la mort du diable ? et du sel, pulvérisez le tout et donnez-en aux bêtes saines. Elles seront immunisées contre l'épizootie.

Pour prévenir l'avortement faites prendre aux animaux portants un mélange de camphre, d'œufs et de cumin noir.

Une vache retient-elle son lait, offrez-lui trois tranches de pain trempées à l'eau, saupoudrées de sel et d'un peu de poudre à canon. Après cela, tout ira sur des roulettes.

Le surtaugua ou chancre volant se soignait ainsi : racler les plaies, vessies et crevasses au moyen d'un instrument d'argent; laver à l'eau fraîche; frotter les parties malades avec une pièce de drap rouge trempée dans du vinaigre salé. Brûler le tissu.

Piler de l'ail, de la sauge, des artichauts sauvages, du plantain, de la racine d'impératoire, du sel, de l'alun et du vinaigre; puis frotter longuement. Bien se laver les mains à l'eau de vie ou au vinaigre, cette opération terminée, pour ne pas infecter d'autres bêtes.

Les plaies des chevaux, des mulets et des ânes, une fois dûment nettoyées, devaient être comblées par un mélange de suie, de cheminée, de blanc d'oeuf, de sucre, de sel et de vinaigre; un bandage recouvrait le tout.

Une partie du recueil est consacrée à l'éloge des simples, et à prôner leurs vertus curatives. Les noms patois, depuis lors tombés en désuétude, de maintes plantes, accompagnent le terme français. En voici l'énumération: la drouge (bardane), la piaver (petite centauree), le manté de damma (alchimille commune), le passamaïdrou (valériane), la telogne (grande chélioïne), la craizette (véronique), le pa d'anou (tussilage), le sermontain (grand méon), le siou (sureau), le rayonneau (raifort), la riondze (ronce), la provence (pervenche), la ricusaz (cariopy-lata), la liatalaz (grateron), le clouday (herbe-à-Robert), la laliaz (joubarbe), le papacoton (?), le luyan (jusquiame).

Outre les recettes écrites, d'autres plus rares se transmettent verbalement de génération en génération.

A l'âge d'une cinquantaine d'années, mon bisaïeul eut les jambes pleines d'ulcères et de feux. Ses forces déclinaient. On lui conseilla de se frotter les jambes avec le "ronous" soit l'écume déposée par l'Orbe à l'un de ses coudes. La guérison complète survint. Jacques-David Pignet, dit le recteur, atteignit le bel âge de 92 ans.

Les remèdes suivants s'emploient encore à l'occasion par nos paysans et éleveurs.

En cas de sciaticque, cuire des fourmis à l'huile d'olive, puis en frotter vigoureusement la partie endolorie. L'acide formique fera grand effet.

Attrapez-vous une bronchite, vite un cataplasme d'oignons sous les pieds. Une transpiration abondante dégagera les bronches. Dans les mêmes conditions, 8 gouttes de térébenthine prises de temps à autre dans un verre d'eau feront grand bien.

Les trayons d'une bête viennent-ils à durcir, enduisez-les d'un mélange de vinaigre et de terre grasse ou de cendres de bois.

Une décoction de myrtilles soulage d'ordinaire les bêtes bouchées. Y a-t-il prédisposition au gonflement, ingérez de force à la bête des boulettes composées de graisse de porc, de poivre, d'ail et de cumin triturés. La graisse soulèvera le coeur de l'animal, provoquant ainsi des rots continus qui feront sortir les gaz. A défaut de graisse, on peut utiliser du lait bouilli avec 20 gousses d'ail, du poivre, du cumin et de la menthe. Tirer en outre la langue de la bête des deux côtés de la bouche alternativement, de façon à faciliter la fuite des gaz. Ainsi procédait mon grand-père.

La ^{tsavala}cheville (~~travala~~), maladie des veaux, serait provoquée selon mon grand-père par des gouttes de sang vicié demeurées attachées au cordon ombilical en cas de naissance tardive. Le nombril se raidit d'abord, puis de l'eau s'amasse aux jointures. On recommandait de frotter vigoureusement le nombril avec de l'huile chaude jusqu'à amollissement.

Le remède suivant contre les dartres vient d'opérer efficacement dans une nombreuse famille de ma connaissance : enduire la partie affectée d'un mélange d'urine de garçon (s'il s'agit d'une fille à guérir, et vice-versa) et de chiques de tabac.

Souffrez-vous d'exéma, prenez garde d'éloigner de l'appartement toute plante de primevère en pot ou en bouquet.

Terminons cette longue énumération de recettes diverses par trois d'un type à part.

L'une, sur feuille volante, paraît dater de l'époque pré-révolutionnaire. Cette curieuse formule vise, ce me semble, à combattre la peste du scepticisme. En voici le texte intégral à l'orthographe parfois boiteuse.

Recette fort précieuse pour la peste qui a été éprouvé et vérifié en bien des milliers d'années.

Prenés premièrement :
Des racines de foy,
de sincérité,
de charité,
Des feuilles d'Espérance
de pitié
de compassion
Des fleurs de Modestie,
de charité
d'union
Des graines de Chasteté,
d'Aumones,
d'Abatement
De la Confession des Péchés
de la repentance
Et non de l'Esprit du Monde.

Note.

C'est une lointaine imitation de la recette de Benivieni, imaginée à Florence en 1497." to tréonce almen du spera
tre du fede e sei d'amore,
due di pianto et poni insieme
Tutto al fuoco del timore."

(Le Quattrocento II (100))

Cette recette se continue et se termine ainsi : "Prenés toutes ces choses et les Pilés bien dans le Mortier de la Conscience, avec le pilon du repentir cordial; et après les avoir mellées les unes avec les autres et criblées par le souvenir des souffrances de notre seigneur Jésus-Christ; ensuite y ayant mêlé du sucre de l'Amour de Dieu, et l'ayant Délayé à l'eau de larmes de repentance....."

Charles

...Cuisé le Tout sur le feu des afflictions et de la patience et en faites un actuaire, plus vieux il est, meilleur il est; vous en prendrés tous les Matins avant que d'aller dans le Cours du Monde, en Lisant avec celà un Chapitre de la Bible, comme tranche de pain."

Une formulette plus ou moins magique avait le pouvoir de mettre fin au hoquet. La personne sujette à ce malaise devait s'efforcer à pronocer ces mots :

7 fois reprends ton souffle
J'ai le hoquet.
Dieu me l'a donné.
Il me le reprendra.

(mes notes parlent de 17 fois. Le chiffre biblique 7 paraît mieux approprié).

Une surprise, une peur guérissaient aussi le hoquet. L'entourage du patient s'ingéniait à provoquer l'une ou l'autre. D'aucuns le plaisantaient en lui disant "Tu crois toujours, tu as le hoquet".

A Lavaux, on recommandait à celui qui hoquetait de se baisser, puis de faire trois croix sur chacun de ses souliers.

Quelqu'un toussait-il, on ne manquait pas de lui dire :
"Töse pürde ta vèdié sâ!" "Tousse, pourri, tu deviendras sain".
A ma connaissance, cette ancienne formule s'employait en patois seulement.

La dernière de ces étranges recettes avait le pouvoir de délier du charme de sorcellerie hommes et bêtes. Il fallait prendre d'une seule main de l'herbe à cinq doigts ?, des ossements humains et du bois ayant flotté sur des eaux courantes. Le tout, une fois pulvérisé, devait servir de préservatif. Les enfants en absorbaient une pincée, les adultes le poids d'une drachme, chaque vache une demi-once, chaque cheval une once entière. Dite poudre se prenait avec du fort vinaigre. Le remède absorbé ne manquait pas de faire merveille.

Il y avait ainsi chez nous, vers 1775, des lanceurs et des lanceuses de charmes, capables d'enchanter leur prochain par des opérations magiques. Ces charmeurs et charmeuses avaient le mauvais oeil. Il leur suffisait d'un regard de travers et d'une formulette marmottée pour rendre malades gens et bêtes, pour entraver la croissance des enfants, des jeunes bêtes et des légumes.

(Des compléments d'information seront donnés plus loin sous le chiffre 6 en parlant des sorciers et des sorcières.)

Singulièrement pénible l'exercice de la médecine dans nos montagnes au soi-disant bon vieux temps.

Le médecin devait se transporter d'un bout à l'autre de notre district en carriole rustique, souvent aussi à pied, par tous les temps, à toutes les heures, été comme hiver. Il ne pouvait se dispenser d'assister de temps à autre nos voisins de la Comté, plus dépourvus que nous en soins médicaux.

Le moyen, alors qu'on a si rarement une nuit franche, qu'il faut traiter toutes les maladies imaginables, de se tenir au courant des progrès de la science ?

Pourtant, en dépit des circonstances adverses, certains de nos praticiens réussirent à se spécialiser, à acquérir une compétence remarquable dans le traitement des maladies de coeur, des poumons ou autres.

Un docteur ne saurait être un as dans toutes les branches de l'art médical. Se montre-t-il réservé ou hésitant dans ses diagnostics, il passera pour manquer de compétence. Juge-t-il d'un cas d'un coup d'oeil sans examen méticuleux, on lui reprochera d'être trop sûr de lui-même.

Un médecin de campagne, surchargé de besogne, se fera forcément des ennemis. Certains familles s'en iront volontiers, sauf en cas d'urgence, consulter des spécialistes des villes.

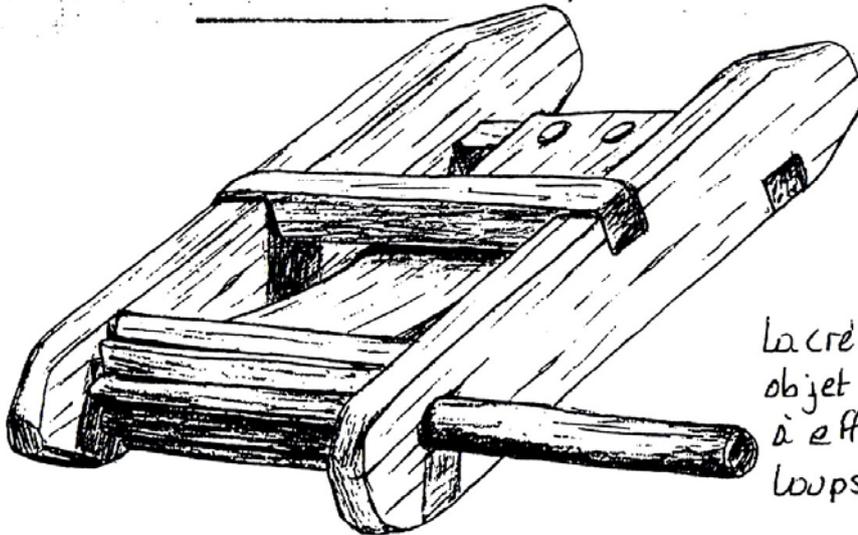
Légion seront toujours les bons bourgeois qui s'engoueront pour les meiges de tout poil, les rebouteurs, les herboristes, les voyantes.

On le vit bien vers 1917, lors des passages de Jean-Louis chez nous. Des centaines de patients se firent examiner par lui. L'emballement dura quelques années.

Il y a quelque dix ans, des caravanes s'en furent en Savoie consulter un meige de renom.

Les voyantes s'entendent, elles aussi, à soutirer de beaux deniers de notre population. Il faut pourtant le reconnaître, certaines d'entre elles paraissent douées d'une sorte de seconde vue. Le cas suivant offre toutes garanties d'authenticité. Une maman consulte par écrit pour un gosse de 10 ans. La voyante réclame une mèche de cheveux pour établir son diagnostic. Elle devine, ce qui était exact, que l'enfant avait fait une chute sur le dos; prescrit des emplâtres de tanin sur la nuque. Peu de jours après, les symptômes alarmants, des troubles visuels entre autres, disparurent. Le gosse ne ressentit plus aucun malaise.

* (Ligne de numérotation dans le manuscrit. Manquent les nos 635 à 644)



la crécelle,
objet servant
à effrayer les
loups!